

Courrier des lecteurs

"Frères des Hommes fait elle partie de collectifs d'associations, si oui lesquels?"
M. F, donateur (93100 Montreuil)

Effectivement, Frères des Hommes participe à divers types de collectifs d'association. Elle a d'ailleurs été un des membres fondateurs et appartient toujours au Centre de Recherche et d'Information pour le Développement (CRID), créé en 1976 avec pour objectif de mener une réflexion commune sur le développement et la coopération internationale. Aujourd'hui, le CRID compte 49 associations qui partagent une même conception du développement solidaire et durable qui passe par le partenariat et le renforcement des sociétés civiles et, mettent en œuvre des actions et campagnes de sensibilisation en France.

FDH est également membre de Coordination Sud, qui est la Coordination nationale des ONG françaises d'action humanitaire et d'aide au développement. Elle a pour double vocation de représenter les ONG françaises en France, en Europe et à l'Internationale et d'appuyer les actions de ces dernières par son rôle d'information, de concertation et de formation.

Par ailleurs, FDH est membre de collectifs thématiques ou géographiques tels que , le Réseau France-Congo (Ex Zaïre) qui est un espace d'échange, de concertation et de diffusion d'information entre des ONG françaises engagées dans ce pays ou le Collectif Dalit qui a pour but de relayer en Europe et appuyer le combat des organisations Dalits en Inde du Sud pour la promotion de leurs droits économiques, sociaux, politiques et culturels.

Il est important de signaler, que les groupes de bénévoles de FDH sont intégrés et jouent parfois un rôle moteur dans des collectifs locaux et nouent des alliances avec des membres d'autres associations de solidarité internationale et de proximité.

Pour en savoir plus sur ces collectifs :

<http://www.crid.asso.fr>

<http://www.coordinationsud.org>

<http://www.acat.asso.fr/campagne/congo.html>

<http://www.france-fdh.org/campagnes/dalits/collectifdalit.htm>

FÉCONDER LA TERRE POUR NOURRIR LA SOLIDARITÉ

Le 17 avril, à l'occasion de la célébration de la Journée Internationale des luttes paysannes, les équipes locales de Frères des Hommes de Vire, de Tours et de Bordeaux ont manifesté leur soutien et leur engage-

ment auprès de nos partenaires du Sud, en posant des actes symboliques. Ainsi, ils ont planté des arbres et semé un champ de pommes de terres.

De plus, ils ont organisé des débats afin de

sensibiliser le grand public aux problèmes auxquels est confronté le monde rural ici et là-bas et, à leurs répercussions sur tous les citoyens de notre planète.

SB

L'économie solidaire :

un laboratoire de citoyenneté et d'innovation sociale au Sud et au Nord

FDH a participé à l'élaboration du numéro de juillet 2004 des " Cahiers de la Solidarité " du Centre de Recherches et d'Information pour le Développement consacré à l'économie solidaire. En effet, ce thème étant un des axes de coopération privilégiés par notre association, nous y avons apporté de nombreux éléments de réflexion menée conjointement avec nos partenaires, PILER du Pakistan, l'APEF de République Démocratique du Congo, KPA d'Indonésie, Coraca Protal de Bolivie..., qui en sont de véritables acteurs.

Ce thème très large y est abordé sous de nombreux aspects tels que la formation, le commerce et le tourisme équitables, le renforcement des organisations, l'éducation au développement, l'économie au féminin, en milieu rural et urbain, la transformation sociale, le développement durable des territoires...

Pour en savoir plus, merci de prendre contact avec le CRID

tél : 01 44 72 07 71

Les Cahiers de la Solidarité

Prix du numéro : 4,60 €

Témoignages
& DOSSIERS

frères des hommes

BULLETIN TRIMESTRIEL
D'INFORMATIONS
NORD/SUD N°83
Septembre 2004 - 2€

EDITORIAL

1984-2004, depuis 20 ans le Mouvement des Sans Terre (MST) agit pour défendre et promouvoir la dignité et les droits des populations rurales pauvres et marginalisées du Brésil.

Et depuis 20 ans Frères des Hommes accompagne la progression de ce mouvement, dans le cadre d'un partenariat d'échanges et de partage.

Avec João Pedro Stedile, l'un des principaux responsables du MST, nous partageons en effet la conviction que la pratique de la solidarité est vitale et, qu'elle est en soi, un chemin de qualité pour tous les êtres humains.

La force du message du MST tient aussi à la portée universelle des débats et des combats qu'il anime. Débats et combats autour du droit d'accès au foncier, un enjeu vital qui conditionne le droit à produire des petits paysans tout comme le droit à habiter dans les villes pour les plus pauvres, au Nord comme au Sud.

Débats et combats menés dans la non-violence, qui ne nie pas le conflit mais le transforme en un outil de construction de la Cité, une dynamique de progression du développement, de la démocratie et de la paix.

A l'occasion de ce vingtième anniversaire, comment ne pas souhaiter poursuivre la démarche engagée sur ce chemin avec le MST, pour les 20 ans qui viennent ?!

Jean-Pierre Dardauid
Président

DOSSIER

Le Mouvement des Sans Terre ou 20 ans de lutte pour la dignité du monde rural

A l'occasion du 20ème anniversaire du Mouvement des Sans Terre du Brésil (MST), partenaire historique de Frères des Hommes, nous vous proposons une rencontre avec un des membres de sa direction nationale, João Pedro Stedile.

Témoignages et Dossiers : Comment décririez-vous le parcours du MST ?

João Pedro Stedile : La première étape de 1979 à 1984 fut celle du processus de naissance du MST. Ces 5 années de luttes locales ont été un moment de formation et de gestation du MST. En 1984 le MST s'est officiellement créé comme un mouvement national. Puis, de 84 à 90, nous avons procédé à de très nombreuses récupérations de terres tout en ayant peu de capacités orga-

nisationsnelles. Nous étions encore dans une phase de développement. Nous n'avions personne pour assurer la formation des cadres. De 90 à 92, sous le gouvernement Color, nous avons beaucoup souffert de répressions très brutales qui nous ont paralysés et n'avons connu presque aucune conquête sociale. Le gouvernement Itamar a été comme une respiration et nous avons recommencé à récupérer des terres. Avec le gouvernement Enrique, qui a marqué la

Direction, administration : Frères des Hommes, 9 rue de Savoie, 75006 Paris Téléphone 01 55 42 62 62 - Télécopie : 01 43 29 99 77 - E-mail : fdh@france.fdh.org

Internet : www.france-fdh.org - CCP : 635W Paris - Directeur de la publication : Jean-Pierre Dardauid

Ont participé à la réalisation de ce numéro : Sabine Benjamin, Susana Bleil, Jean-Pierre Dardauid, - Impression : ETC, Yvetot (76) - N°Issn : 0755-5474-D1987/22

Ce numéro contient en page 3 et 4 : un rabat portant un coupon de soutien et d'abonnement et un catalogue de cartes de vœux de 4 pages.

consolidation du néolibéralisme au Brésil, les grands propriétaires terriens ont cru devenir les rois, mais ils ont commis de très graves erreurs. Il y a eu 2 massacres de paysans sans terre, celui de Colômbiara en 95 avec 11 assassinats et, en avril 96, celui de Carajas avec 19 assassinats et 77 blessés très graves qui en portent encore les séquelles. Ces deux massacres ont provoqué un sentiment d'indignation au sein de la population brésilienne et cela a été l'apogée du soutien du pays au MST et à la Réforme agraire. Cela nous a permis d'organiser une marche en 97. Quand nous sommes arrivés à Brasilia, plus de 100 000 personnes nous ont rejoints. Ceci a été le moment le plus important de la vie et de l'histoire du MST. Lors des 4 premières années du gouvernement Enrique, nous avons réussi à obtenir de nombreux résultats dans la conquête de la terre. 1997 et 1998 ont été les deux années, où la part du budget national allouée à la Réforme Agraire a été la plus importante de l'histoire. Nous avons réussi à installer près de 70 000 familles. Lors de son second mandat, le gouvernement Enrique, s'est rendu compte que le MST pourrait devenir dangereux pour lui car nous bénéficions d'un appui de la société brésilienne et que nous l'attaquions sur d'autres thèmes que l'accès à la terre comme les OGM, l'ALCA*...

Ces 4 années furent très dures car ce gouvernement a utilisé de nombreuses armes contre nous, notamment celle des médias qui nous a pris pour cible quotidienne, à partir de 99. Puis, l'année 2002 a marqué un nouveau stade de notre lutte avec l'élection de Lula. Le MST a appuyé et appuyé toujours ce gouvernement mais se réserve une nécessaire autonomie. Chacun a son rôle à jouer. Il a promis un plan de Réforme agraire. Finalement, 400 000 familles seront installées en 3 ans. Ajoutées aux 500 000 familles déjà installées en 10 ans c'est une accumulation de forces supplémentaires pour le MST. L'accord a été obtenu le 20 novembre dernier mais n'a pas encore été mis en place.

T&D : Comment expliquez-vous la pérennité du MST ?

JPS : L'existence du MST depuis 20 ans est une victoire ! Au Brésil, aucun autre mouvement paysan n'a survécu aussi longtemps, à la répression, à l'humiliation et aux divisions internes. Depuis 20 ans, le MST a mis en place des formes organisationnelles, inspirées d'autres mouvements paysans d'Amérique latine et du Brésil, qui les avaient aidé à accumuler des forces, progresser et se libérer. Nous en avons fait une synthèse et les avons transformées en principes clé qui sont les suivants : toutes les actions du MST doivent être massives ; toutes les formes de décision et d'organisation doivent être collectives et horizontales ; toutes les activités doivent intégrer une répartition et une rotation des tâches.

D'autres facteurs sont également importants : la Réforme agraire est une lutte inscrite dans la durée, nos actions culturelles et sociales cultivent notre idéal et maintiennent les gens mobilisés. De plus, nous avons pris conscience de la nécessité de former tous nos membres dont nos cadres. Nous devons accompagner le paysan même si au départ il est peu "développé" ou scolarisé.

T&D : Pourquoi le MST n'est-il pas tombé dans l'écueil de la violence ?

JPS : Beaucoup de gens confondent lutte radicale et violence. Le MST n'accepte pas la violence ni l'agression physique, mais il en est victime ! Pour nous c'est une question éthique. Dans une société, les changements se réalisent quand on rassemble les gens autour d'un idéal. Notre force vient de notre unité. Le MST organise des actions qui s'attaquent aux racines des problèmes structurels. Cela implique certes de priver des personnes de leurs privilèges, mais lorsque 1 000 familles occupent pacifiquement des terres sans accord de la justice, cela n'est pas de la violence, c'est une attitude radicale pour lutter contre une structure qui est injuste ! C'est une nécessité pour conquérir la justice.

Quelques chiffres sur le Brésil :

- Superficie : 8 547 400 km² (2)
- Population : 176 257 000 habitants (2)
- Espérance de vie à la naissance : 68 ans (2)
- Taux de mortalité infantile : 32 pour 1000 naissances (contre 4 en France) (1)
- Taux d'analphabétisme : 14 % de la population (2)
- Population privée d'accès à un point d'eau aménagé : 13 % (1)
- Population vivant avec moins de 2 US\$ par jour : 38 % (1)
- Indice de développement humain : 73ème rang mondial sur 173 pays (1)
- Population rurale : 23 % (2)
- Seul 1% des propriétaires terriens possèdent plus de 43% des terres
- Environ 35 000 propriétés inexploitées font plus de 1000 hectares, soit un territoire équivalent à la France, l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche réunis !
- Population rurale : 23 % (2)
- 53% des paysans possèdent moins de 3% des surfaces cultivables
- 5 millions de familles de paysans sont sans terre, soit 25 millions de personnes
- Nature de l'Etat et du régime : République fédérale (26 états + District fédéral de Brasilia). Démocratie. (2)
- Langues : portugais

(1) Rapport mondial sur le développement humain 2002, PNUD, éd. De Boeck Université
(2) L'Etat du monde 2004, éd. La Découverte

T&D : Comment expliquez-vous que le MST ait toujours eu une vision internationale de sa lutte ?

JPS : Du point de vue doctrinal, le MST a toujours eu une vision internationale qui coïncide avec le fait qu'il est un mouvement d'un type nouveau. Il n'est pas un mouvement paysan traditionnel d'origine féodale qui lutte uniquement pour ses petits intérêts locaux. Le fait que nous soyons nés entre la crise du capitalisme industriel et l'entrée dans le néolibéralisme, a contribué à faire de nous un mouvement d'émblée avec une vision internationale des problèmes et des solutions. Nous avons rompu d'émblée avec le cor-

poratisme et cela nous a aidé à avoir une vision plus claire de la solidarité internationale. Avant même que le MST soit officiellement créé, les associations de solidarité internationale ont été très importantes pour faire connaître notre lutte, dans leur soutien pour renforcer notre organisation, et, par la suite pour les échanges d'expériences qu'elles ont co-organisées. En effet, FDH et d'autres associations et, je le dis avec beaucoup d'honnêteté, ont contribué à créer des liens à un moment où il n'y avait pas d'articulation internationale des mouvements paysans. Elles ont contribué à créer ces liens entre des organisations qui ne pouvaient se rencontrer à partir de leurs propres bases et moyens. Via Campesina** a été un des résultats de ce processus.

T&D : Sur quelles bases avez-vous développé votre réseau de partenariats avec des associations du Nord ?

JPS : Je crois que la solidarité internationale a toujours eu un rôle très important dans notre lutte et je ne dis pas cela par démagogie. Mais, il faut dire aussi qu'avec certaines associations nous avons eu des problèmes. Elles avaient une vision productiviste et voulaient nous aider en nous achetant des trac-

teurs ! A chaque fois, cela nous a créé des problèmes parce que si tu apportes un outil extérieur, quelque soit la bonne volonté, c'est une discrimination. Comment vas-tu choisir entre 500 000 familles ! Et puis, il y a eu aussi des associations qui ont voulu "nous apprendre". Alors là, on y a mis un frein immédiatement. Les échanges et une réelle connaissance mutuelle sont nécessaires mais, se positionner comme un maître d'école auprès des organisations sociales du Sud, sans même avoir d'expérience ni

connaître, ça, nous ne l'acceptons pas ! Nous préférons apprendre en marchant que croire qu'un intellectuel étranger sorti de l'université nous dise ce que nous avons à faire ! Nous, nous considérons que la pratique de la solidarité est vitale. Si les gens ne s'entraident pas, ils meurent. FDH doit continuer à cultiver son esprit de solidarité dans son essence première, c'est à dire une qualité supérieure de l'être humain. FDH doit continuer à favoriser les échanges et la connaissance mutuelle. Chacun d'entre nous a appris quelque chose quand il s'est ouvert à la connaissance, aux expériences d'autres peuples, d'autres modes de vie. C'est cette connaissance qui construit une civilisation plus humaine où l'on respecte les différences, où l'on valorise la pluralité, en comprenant que tous les êtres humains ont des valeurs positives indépendamment de leur couleur de peau ou de leur niveau économique.

Propos recueillis par Sabine BENJAMIN avec la collaboration de Susana Bleil

* ALCA : Traité de Zone de Libre Echange des Amériques

** Via Campesina : Mouvement international d'organisations paysannes de petits et moyens agriculteurs, de travailleurs agricoles, de femmes ainsi que par des communautés indigènes d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Europe.

João Pedro Stedile, ou l'itinéraire d'un homme engagé

João Pedro Stedile est né le 25 décembre 1953, dans la ville de Lagoa Vermelha, dans l'état du Rio Grande do Sul, situé à l'extrême sud du Brésil, dans une famille de petits agriculteurs, d'origine italienne.

Après avoir suivi un cursus scolaire en primaire et en secondaire, il a suivi une formation universitaire en économie à l'Université Catholique de Porto Alegre au Brésil qu'il a ensuite complétée à l'UNAM au Mexique.

Puis de retour au Brésil, ce dernier s'est consacré à la reconnaissance des droits des travailleurs du monde rural d'abord dans le Rio Grande do Sul en tant que, membre de la Commission régionale des producteurs de raisin, puis de la Commission Pastorale pour la Terre, puis au Secrétariat de l'Agriculture.

Membre fondateur du Mouvement des Sans Terre, il compte parmi les 25 membres de la Direction nationale dont le fonctionnement est colégial.

Marié et père de 4 enfants, il réside actuellement à São Paulo, ville où se situe le siège du MST. Il a publié de nombreux ouvrages et articles sur la réforme agraire et le monde rural diffusés au Brésil et à l'étranger et a été reçu, à titre personnel, de nombreuses distinctions pour son engagement et ses actions.